

N° 11 – MARS 2017 (mise à jour septembre 2025)

ART

YVONNE DUTTILE, SCULPTRICE (1883-1979)

« Alors, qu'est-ce que tu veux faire ? » demanda Rodin à la jeune fille.
« Je veux sculpter ! » lui répondit-elle.



► Femmes sculptrices en atelier vers 1913, dont on reconnaît la professeure Blanche Laurent (1877- ?), assise, et à sa droite Anna Quinquaud (1890-1984). Sans doute, Yvonne Duttile se trouve-t-elle parmi elles. Archives du Musée du Plâtre, fonds Yvonne Duttile.

UNE PASSION PRÉCOCE POUR LE DESSIN ET LA SCULPTURE

Née Eugénie Rosalie Bauer le 18 octobre 1883 à Vincennes, d'une mère couturière originaire d'Alsace, elle prend son nom définitif en 1906 quand sa mère épouse Défendante Duttile, natif de Verceil dans le Piémont italien. Auparavant, sa mère, seule, confie son éducation à une institution religieuse de Paris que la jeune fille fréquente

jusqu'à l'âge de 18 ans. Passionnée par le dessin, et de plus en plus par la sculpture, Yvonne Duttile fait part de ses souhaits et de ses envies à sa gouvernante qui lui conseille de rencontrer le grand sculpteur Auguste Rodin (1840-1917).

UN STATUT PARTICULIER : ÉLÈVE DE RODIN

Devenir élève de Rodin n'est pas un statut banal. Au contraire, hommes et femmes se pressent dans l'atelier du sculpteur qui fait de la modernité dans un art qui se veut difficilement moderne. En effet, le coût élevé des matériaux ne permet pas de faire ce que l'on veut et on est obligé de suivre les instructions des commanditaires, privés ou publics.

Munie de ses dessins, Yvonne Dutille se rend donc rue des Fourneaux (actuelle rue Falguière) où réside Rodin et c'est la compagne de l'artiste, Rose Beuret, qui lui ouvre. Yvonne Dutille raconte :

« Rodin, par la suite, m'a reçue. Il m'a demandé :

– Alors, qu'est-ce que tu veux faire ?

– Je veux sculpter...

– Tu es bonne à quoi ?

Je lui montre les dessins.

– Tu ne dessines pas mal. »

Rodin ne confiait-il pas en 1913 à Henri Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts : « Les premiers dessins d'un artiste montrent, en germe, toutes ses qualités et tous ses défauts. L'étendu de sa volonté, car c'est la volonté qui développera ses dons naturels et conservera sa personnalité, lui permettra d'abriter la Nature. »



► Yvonne Dutille travaillant une sculpture dans l'atelier de Rodin dont on voit la silhouette en arrière-plan à droite. Sanguine de L. M. de Topor, 1906. Collection Musée du Plâtre, fonds Yvonne Dutille, inv. 2020.0.187.

Néanmoins, la jeune fille a besoin de formation. A ce moment-là, Rodin ne prend pas d'élèves, il l'envoie donc à la Petite Ecole (Ecole spéciale de dessin et de mathématiques, fondée en 1767, devenue Ecole nationale des Arts décoratifs en 1877). Cette école se différencie de l'Ecole des Beaux-Arts, notamment par les élèves qui y sont inscrits. Aux Beaux-Arts entrent des étudiants de bonnes conditions sociales qui ont des moyens. La Petite Ecole est surtout pour les étudiants plus modestes, qui se destinent à l'artisanat ou à la sculpture décorative. Rodin lui-même est entré à la Petite Ecole, notamment parce qu'il a été refusé trois fois à l'examen d'entrée de l'Ecole des Beaux-Arts. Ce qui lui a permis de ne pas avoir d'instruction traditionnelle et académique et de se faire connaître à un plus grand public grâce à sa modernité. C'est alors une grande chance pour Yvonne Dutille d'être soutenue par Rodin et d'entrer dans son ancienne école. Il l'autorise à venir le voir pour lui donner des conseils. Cette

rencontre avec Rodin arrive à point nommé. En effet, Yvonne Dutille observe son maître en pleine élaboration de son chef d'œuvre : la *Porte de l'Enfer*. Elle découvre alors un artiste fougueux, complètement ancré dans son œuvre. « C'était prodigieux. Il se battait littéralement avec la terre glaise avec une sorte de fureur, de rage incroyable » confiait-elle au soir de sa vie. Rodin va lui apprendre malgré-lui la persévérance et l'envie de bien faire. Yvonne Dutille va développer l'art du portrait, notamment enfantin et féminin, en étudiant le style de Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875), qui fut le maître de Rodin.



► Yvonne Dutille au travail en atelier, vers 1910.

UNE FEMME SCULPTRICE PARMIS LES HOMMES

Yvonne Dutille va réussir dans ce domaine si difficile qui est celui des femmes sculptrices. En effet, les femmes jusqu'en 1897 ne sont pas admises à l'Ecole des Beaux-Arts, et dans les rares établissements qui veulent bien les accueillir, elles n'ont pas le même enseignement que les hommes : elles sont privées de dissections et aussi de modèles masculins nus qui sont en général à moitié couverts pour éviter de voir des choses qui les compromettraient. Il est alors difficile pour une femme de trouver sa place, et c'est pour cela que Rodin est si important puisque lui, a permis aux femmes de travailler dans son atelier.

Yvonne Dutille travaille avec les sculpteurs Alexandre Zeitlin (1872-1944) et Emmanuel Hannaux (1855-1934) qui paraît-il, séduit par la beauté des bras de la jeune artiste la prend pour modèle. Son début de carrière est interrompu par la Première Guerre mondiale où elle œuvre comme infirmière dans un hôpital militaire. Mais dès que la guerre est finie, elle se remet tout de suite à sculpter et à modeler, et dispose d'un atelier rue Lauriston dans le XVI^e arrondissement de Paris. En 1920, Yvonne Dutille commence officiellement son métier de sculpteur en s'inscrivant au registre des métiers, puis devient membre permanente de la Société des Artistes Français et de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs.



► Différentes œuvres d'Yvonne Duttile, photographies des années 1920-1930.



► Cartes d'Yvonne Duttile, sociétaire du Salon des Artistes Français (1922), créé en 1881 à la suite du Salon de l'Académie des Beaux-Arts (1667), et sociétaire de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs (1923), fondée en 1881 et que préside depuis 1902 la duchesse d'Uzès (1847-1933) qui signe la carte.



► Buste de femme et son modèle.

UNE VIE D'ARTISTE À CORMEILLES-EN-PARISIS

Yvonne Duttile découvre le village de Cormeilles-en-Parisis en 1898 – elle à 15 ans – lorsque sa mère l'y envoie pour des raisons de santé car « l'air y est bon ». Elle séjourne rue Adolphe Nourrit (actuelle avenue de la Libération). Finalement, elle restera à Cormeilles toute sa vie, séjour seulement entrecoupé par son apprentissage à la Petite Ecole à Paris et son engagement pendant la guerre de 1914-1918. En effet, elle s'y s'installe avec sa famille et achète une maison. en 1920, boulevard Clemenceau. En 1939, elle quitte définitivement Paris en déménageant son atelier à Cormeilles. Yvonne Duttile épouse Edmond Bouquet en 1946, chauffeur de taxi. Cormeilles étant important pour elle, elle lègue *La Baigneuse* à la Ville en 1977. Elle décède à Argenteuil le 30 décembre 1979, à l'âge de 96 ans et est inhumée au cimetière de La Frette-sur-Seine.

AUORE GAUTHIER
Etudiante à Paris-Sorbonne IV – Histoire de l'Art



► Exposition de la Société « Arts – Sciences – Lettres » à Paris en mai 1954, où trône la *Baigneuse* pour laquelle Yvonne Duttile obtient une médaille d'argent.



► Une des dernières photos d'Yvonne Duttile à l'âge de 96 ans, novembre 1979.

LES ŒUVRES D'YVONNE DUTTILE RETROUVÉES

Baigneuse ou Jeune femme au miroir



► Plâtre (détail), H. : 1,80 m.
Collection Ville de Corneilles.

Réalisée en 1918, la *Baigneuse ou Jeune femme au miroir* est présentée au Salon des Artistes Français en 1921 et reçoit une mention honorable. Yvonne Dutilleul a raté de peu la médaille d'argent car elle a « rembaré » un membre du jury : « J'ai toujours eu mon franc-parler » se souvenait-elle. Quoi qu'il en soit *Le Journal* du 1^{er} mai 1921 parle d'« un nu qui respire la vie ». A nouveau exposée à Paris en 1954, la sculpture permet à Yvonne Dutilleul d'obtenir la médaille d'argent de la société Arts-Sciences-Lettres dont fait partie de prestigieuses personnalités comme le sculpteur Paul Landowski (1875-1961). Après qu'Yvonne Dutilleul en ait fait don à la Ville de Corneilles en 1977, cette grande sculpture orne l'hôtel de ville. En 2006, elle est restaurée par Georges Barthe, conservateur-restaurateur du patrimoine, puis déposée aux Musées Réunis en 2012 puis à L'Empreinte en 2025.

Jeune homme yougoslave



Ce buste d'homme date de 1921. Yvonne Dutilleul se souvenait que son modèle devint ministre dans son pays sous le gouvernement du maréchal Tito qui dirigea la Yougoslavie de 1945 à 1980. La sculpture est offerte à son ami Jean-Pierre Berthelot[†], qui en fait don au Musée du Plâtre en 2004.

► Plâtre, H. : 0,53 m.
Collection Musée du Plâtre, inv. 2020.0.167.

Jeune femme



► Plâtre, H. : 0,41 m.
Collection Musée du Plâtre, inv. 2020.0.168.

Fille des bois

Cette tête de jeune femme traduit l'influence qu'exerça Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) sur Yvonne Dutilleul. C'est en effet un sculpteur qu'elle étudia à la « Petite Ecole » sur les conseils de Rodin, lui-même ancien élève de Carpeaux. Conservée par l'artiste puis par ses héritiers, la sculpture a rejoint les collections du Musée du Plâtre en 2019.



► Plâtre gomme-laqué, H : 0,48 m.
Collection Musée du Plâtre, inv. 2020.0.166.



► Bouquet de fleurs, pastel, 0,625 x 0,775 m.
Collection Musée du Plâtre, inv. 2020.0.189.

VINCENT FARION

REMERCIEMENTS

- À Suzanne Aury[†], filleule d'Yvonne Dutilleul et à la Société Zemgor pour le don des œuvres et archives de l'artiste au Musée du Plâtre (2019).

SOURCES

- Berthelot (Jean-Pierre), « Yvonne Dutilleul, artiste corneillaise » in *La Lettre Blanche* n° 21, décembre 2004, Musée du Plâtre, p. 5.
- Collectif, « La Fille des Bois d'Yvonne Dutilleul, le plâtre original retrouvé » in *La Lettre Blanche* n° 27, Musée du Plâtre, janvier 2007, pp. 3-4.
- Dujardin-Beaumetz, *Entretiens avec Rodin*, Paris, Editions du Musée Rodin, 1992, 119 p.
- Témoignages recueillis auprès d'Yvonne Dutilleul par Jean-Pierre Berthelot pour *Vivre à Corneilles* (1977), Pierre Bragard pour *Le Lien du Paris* (1978), et auprès de Suzanne Aury par M. et Mme Jean Fenou pour *La Lettre Blanche* (2006) et Vincent Farion pour cet article (2017).
- Echange avec Eva Belgherbi, doctorante en histoire de l'art (Université de Poitiers CRIHAM - École du Louvre), 2023-2025.

Crédits photographiques : Archives du Musée du Plâtre (sauf mentions)

LES ARTICLES DU MUSÉE DU PLÂTRE – N° 11

Musée du Plâtre 9 rue du Château 95170 Deuil-la-Barre

museeduplatre@orange.fr

Directeur de la publication : Marc Potin

En ligne sur : www.museeduplatre.fr

© Musée du Plâtre – Mars 2017, mise à jour Septembre 2025

Prix : 3 euros - ISSN 3003-1338



Avec le soutien de

